



Cécile Cukierman, présidente du groupe communiste au Sénat, a créé la polémique en rappelant la dimension sexiste du voile.

DANIEL PERRON / HANS LUCAS via AFP

Henri Peña-Ruiz : "On ne dira jamais assez l'immense vertu émancipatrice de la laïcité"

Billet

Par [Henri Peña-Ruiz](#)

Publié le 16/12/2025 à 19:30

Dans « Tartuffe », Molière mettait déjà à nu la logique patriarcale et hypocrite de la religion, souligne le philosophe Henri Peña-Ruiz, auteur du « Dictionnaire amoureux de la laïcité » (Plon).

Un grand merci à la sénatrice communiste [Cécile Cukierman](#) d'avoir rappelé avec force à quelle aliénation de la femme la [laïcité](#) permet d'échapper. Sa dénonciation du patriarcat et du sort qu'il réserve aux femmes est très juste. Je l'assure de ma totale solidarité dans sa défense de la laïcité comme principe d'émancipation.

Résumons. Ce n'est pas à la femme de cacher son corps mais à l'homme de maîtriser ses pulsions. Molière le rappelle dans *Tartuffe*, le faux dévot qui fait semblant d'être outré par les seins de Dorine, qu'il juge trop visibles, alors même qu'il les dévore des yeux. Dorine-Molière lui règle son compte magistralement :

« **Tartuffe** (Il tire un mouchoir de sa poche.)

Ah ! mon Dieu, je vous prie,

Avant que de parler prenez-moi ce mouchoir.

Dorine

Comment ?

Tartuffe

Couvrez ce sein que je ne saurais voir :

Par de pareils objets les âmes sont blessées,

Et cela fait venir de coupables pensées.

Dorine

Vous êtes donc bien tendre à la tentation,

Et la chair sur vos sens fait grande impression ?

Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte :

Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte,

Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,

Que toute votre peau ne me tenterait pas. »

(Molière, *Tartuffe*, acte III, scène 2, vers 860-862)

Religion et patriarcat

Molière avait tout compris. La religion d'une société patriarcale et machiste déroule son discours pudibond en rendant la femme responsable du désir de l'homme, intensément éprouvé mais hypocritement dénié. Ainsi, l'obligation de se voiler, unilatérale, signifie que la femme est coupable de séduire alors que l'homme qui ne fait pas d'efforts pour se maîtriser serait innocent. Molière-Dorine renverse la tartufferie en se plaçant du point de vue de la femme qui, elle, assume son non-désir de Tartuffe de façon cinglante. Par cette symétrie inversée, elle brise de façon frontale l'inégalité sous-jacente à toute obligation unilatérale de pudeur adressée à la femme. Elle ne cachera pas le haut de ses seins, parce que les « *coupables pensées* » ne dépendent nullement d'elle mais du seul Tartuffe. Elle le montre en affirmant son indifférence voire son dégoût devant Tartuffe imaginé nu. Coup double. Elle lui exprime son rejet et elle lui démontre que chacune ou chacun est libre de contrôler toute tentation.

Voit-on beaucoup d'hommes qui se voilent ? Non. Il leur faut bien exhiber leur chevelure, voire leur barbe si ostensiblement « virile », pour se faire admirer, voire désirer. Le contraste est saisissant entre d'une part, ces femmes privées de droit au visage, regardant le monde les yeux dissimulés derrière un grillage de toile, ou celles qui cachent leur crâne sous une perruque, et ces hommes qui déambulent fièrement, cheveux et barbe au vent. Quelle image de l'égalité des sexes ! Un peu d'histoire.

Trêve d'invocation de la nature quand on consacre sous ce nom une domination sociale ! Si Dieu n'existe pas, rien ne peut sacraliser l'oppression. S'il existe, il ne peut être complice des oppresseurs !

Jadis, dans les sociétés patriarcales, des religieux s'emparèrent de la pudeur, attitude de retenue et de discrétion. Mais paradoxalement, en spiritualistes hypocrites, ils choisirent de privilégier la manifestation extérieure. Et ils étaient si peu dépositaires de l'éternité divine qu'ils ne parvinrent pas à transcender les préjugés de leur époque. Ils définirent donc la pudeur selon des critères différents pour les hommes et pour les femmes. La charge des exigences fut plus lourde pour le sexe déclaré faible selon une étrange idée de la force. Et surtout les pouvoirs inégaux reconnus aux deux sexes, comme par hasard, furent identiques à ceux qui existaient dans leur société.

L'imaginaire religieux n'avait pu dépasser les limites idéologiques d'une société machiste et patriarcale ! Gargarisé de transcendance, il s'était enlisé dans l'immanence ! Dieu fut enrôlé au service du machisme. Voilà comment la hiérarchie des sexes fut consacrée et déclarée sacrée. Avec, à la clef, des vêtements bien sexués. Voile, robe longue à l'exclusion de tout pantalon, et surtout effacement derrière l'homme dès qu'il s'agit de décisions importantes.

Qui a tenu la plume des textes sacrés ? Des hommes. Et l'on découvre alors d'étonnantes recommandations « divines ». Dans les trois religions du Livre – Ancien et Nouveau Testament, Coran –, Dieu tient des discours machistes. « *Tes désirs te porteront vers ton mari et lui dominera sur toi* » (Genèse), « *Femmes, soyez soumises à vos maris* » ([saint Paul](#)). « *La femme a un degré de préséance de moins que l'homme* » (Coran). Comme l'écrit Averroès, lorsqu'un verset du Coran heurte la raison, il faut l'interpréter et lui dénier tout pouvoir normatif. Baruch Spinoza dit de même pour la Torah, et Richard Simon pour les Évangiles. L'interprétation distanciée déjoue la soumission au texte littéral. Certaines femmes n'ont pas attendu la conversion de Dieu au féminisme. Trêve d'invocation de la nature quand on consacre sous ce nom une domination sociale ! Si Dieu n'existe pas, rien ne peut sacraliser l'oppression. S'il existe, il ne peut être complice des oppresseurs !

On ne dira jamais assez l'immense vertu émancipatrice de la laïcité, qui délivre la loi civile de la loi religieuse. Honte à ceux qui prétendent que la promotion de la laïcité est raciste. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Le racisme est un différentialisme. Or, c'est l'émancipation universelle des femmes qui se joue dans l'idéal laïque. Pour [Karl Marx](#), le degré d'émancipation de la femme est la mesure du degré de l'émancipation générale. Lisons : « *Dans le rapport avec la femme, proie et servante de la volupté commune, se trouve exprimée l'infinie dégradation où l'homme se trouve pour lui-même* » (Marx, *La Sainte famille*). [Louis Aragon](#), chanté par [Jean Ferrat](#), proclame que « *la femme est l'avenir de l'homme* ».

Honte également à ceux qui veulent voir dans la lutte laïque contre le fanatisme religieux une démarche identitaire, alors qu'une telle lutte est de portée universelle. Affirmer une telle

sottise, c'est montrer son ignorance ou sa mauvaise foi. Selon les papes, la France d'Ancien Régime était « *la fille aînée de l'Église* ». Elle ne l'est plus, n'en déplaît aux cléricaux du RN qui usurpent la laïcité. La révolution française a redéfini la nation en en faisant une communauté de droit fondée sur des principes universels d'émancipation et non sur des particularismes coutumiers aliénants, sacralisés par la religion. Dans un pays laïque, il y a de la place pour tout le monde, dans le respect des lois de la République.



•
Par [Henri Peña-Ruiz](#)